

Aux États-Unis, Tesla dans le collimateur de la « résistance » anti-Trump

Manifestations devant les concessionnaires et les bornes de chargement, voitures endommagées, campagnes de désinvestissement : la résistance économique contre Elon Musk se structure. Avec un certain succès.

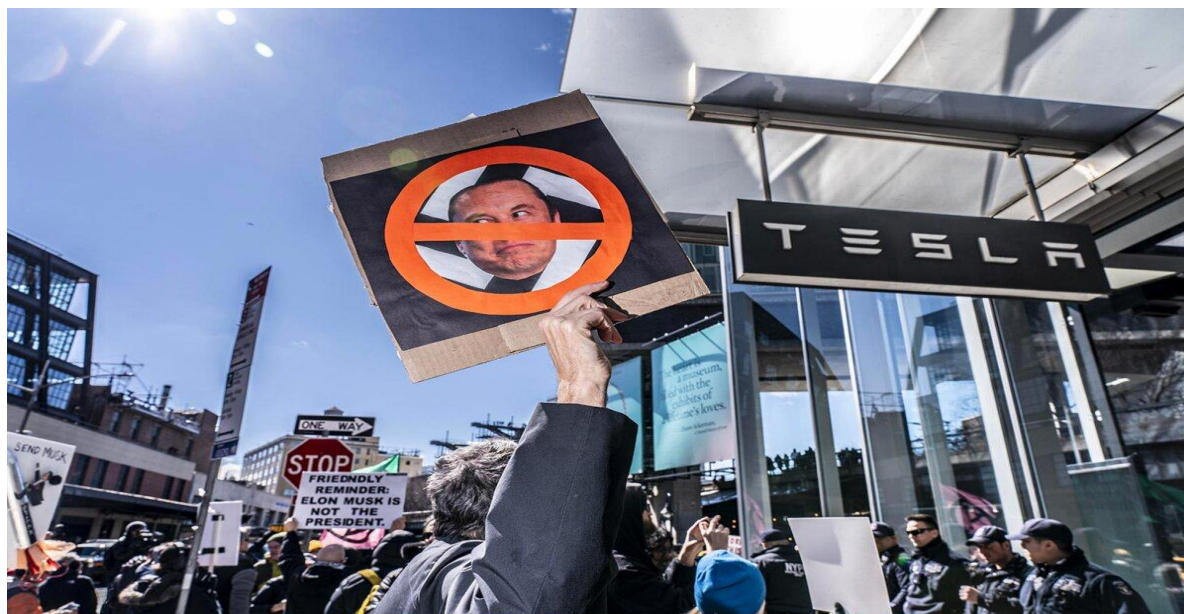
[Alexis Buisson](#)

13 mars 2025 à 12h55

New York (États-Unis).— Dans le Meatpacking District, le quartier des boîtes de nuit de Manhattan, deux mondes très différents se retrouvent sur le même trottoir. D'un côté, en ce samedi 8 mars, des New-Yorkais·es venu·es profiter d'une opération commerciale à la boutique Diane Von Fürstenberg du coin. De l'autre, une centaine de manifestant·es en colère, brandissant des pancartes représentant le [salut nazi](#) d'Elon Musk, devant un concessionnaire Tesla.

À l'intérieur, au moins six personnes donnent de la voix au milieu des pick-up électriques de Tesla, le Cybertruck, avant d'être arrêtées et évacuées *manu militari* par la police sous les applaudissements des autres protestataires.

Karen Shatzkin, 74 ans, en fait partie : « Musk est un dingue égocentrique qui a beaucoup de pouvoir et en veut toujours plus. Il veut aller vivre sur Mars avec d'autres personnes riches. Il se fout de ce qu'il fait à la Terre, lance-t-elle. On ne peut pas rester spectateurs face à cette situation. La démocratie est terriblement fragile. »



Une manifestation contre Elon Musk et Tesla, au showroom Tesla de New York, le 8 mars 2025. © Photo Mark Peterson / Redux via REA

Alors que l'homme le plus riche de la planète continue de sabrer les budgets et les effectifs de la fonction publique avec la bénédiction de Donald Trump, ses opposant·es pensent avoir trouvé son talon d'Achille.

Depuis février, ils et elles multiplient les manifestations devant les points de vente Tesla dans tout le pays, à l'appel de groupes qui se réclament de la « résistance » anti-Trump, comme Indivisible, les écologistes d'Extinction Rebellion ou les Democratic Socialists of America (DSA), organisme proche de Bernie Sanders et d'Alexandria Ocasio-Cortez. Signe que ce mouvement, surnommé *Tesla Takedown* (« Le démontage de Tesla »), se structure : une journée d'action nationale est prévue le 5 avril.

Un mouvement parti de Boston

À l'origine de cette vague : Joan Donovan, professeure à la Boston University. Début février, cette spécialiste de la désinformation en ligne a partagé sur les réseaux sociaux un article sur un rassemblement anti-Musk dans une station de chargement dans le Maine. Cela l'a incitée à se rendre chez le concessionnaire de Boston. *« J'ai fait un petit flyer que j'ai posté sur [le réseau] Bluesky. J'ai texté des amis pour les inviter en leur disant que je leur paierais le café, explique-t-elle. Et le mouvement a grandi. »*

Depuis que Donald Trump est redevenu président, la gauche états-unienne a érigé Elon Musk en symbole des dangers de son second mandat : l'oligarchie naissante, les conflits d'intérêts, les coupes budgétaires au détriment des plus fragiles, la dérive autoritaire... Son action, aussi, suscite des oppositions face aux violentes coupes budgétaires imposées par son bras armé, le Doge, et à sa toute-puissance.

À lire aussi

[Aux États-Unis, Bernie Sanders en tournée pour organiser la résistance](#)

9 mars 2025

Déjà critiqué pour ses pratiques discriminatoires et son opposition à la formation de syndicats en son sein, Tesla a cristallisé la colère. Voitures brûlées ou taguées du mot « *Swasticar* » (par allusion au svastika nazi), pneus volés, automobilistes honteux qui cachent le logo de leur véhicule ou célébrités qui s'en débarrassent et le disent sur les réseaux sociaux (comme la chanteuse Sheryl Crow) : le mécontentement s'exprime plus ou moins violemment.

« C'est ironique que des gens de gauche manifestent contre un fabricant de voitures électriques, observe Jesse Mattison, une scientifique rencontrée lors de la manifestation à New York. En réalité, nous protestons contre un homme d'affaires qui utilise son entreprise pour amasser de l'argent et donc accumuler du pouvoir. Conduire une Tesla doit devenir un acte très inconfortable. »

Pour sa part, William Mitchell, un médecin new-yorkais, descendait dans la rue pour la première fois. Il précise n'appartenir à aucune organisation politique. *« J'ai songé à quitter le pays après la victoire de Trump, mais je me suis ravisé, sourit-il. À ses débuts, Musk cachait son jeu. Il disait pencher à gauche, agir pour le bien commun, etc. En fait, il ne défend que ses intérêts. Tesla est antisyndicaliste et permet à un homme malintentionné de continuer à s'enrichir. »*

Le mouvement a retenu l'attention de l'intéressé. Il l'a accusé d'être composé d'acteurs et d'actrices qui se font passer pour des manifestants et manifestantes et d'être financé par les mégadonateurs démocrates George Soros et Reid Hoffman, patron de LinkedIn. Ce dernier a nié en bloc : « *Il est plus facile d'inventer des explications à la colère plutôt que d'accepter que les actions ont des conséquences* », a-t-il déclaré.

Si Elon Musk devient trop toxique pour la marque, nous espérons que les actionnaires appelleront à sa démission.

Joan Donovan, professeure à la Boston University

Lundi 10 mars, le cours de l'action de Tesla a chuté de 15 % après une septième semaine consécutive de baisse – une première depuis son entrée au Nasdaq en 2010. La dégringolade, accentuée par des ventes en berne, a commencé quand Elon Musk a démarré son travail au sein du gouvernement Trump et s'est mis à soutenir ouvertement des mouvements d'extrême droite en Europe.

En Europe aussi

En France, les ventes de Tesla ont poursuivi leur baisse au mois de février, freinées possiblement par le comportement de son patron Elon Musk mais aussi par la modernisation de sa gamme. Le constructeur a vu ses ventes baisser de 26 % sur un an, avec 2 395 véhicules immatriculés en février, selon les chiffres publiés le 1^{er} mars par la Plateforme automobile. Le marché automobile est pourtant resté stable (– 0,72 %) sur un an dans le pays, tout comme les ventes de voitures électriques, qui se maintiennent à 18 % du marché en février.

La France a par ailleurs été le théâtre d'appels à cibler Tesla, notamment par des incendies volontaires, relayés par plusieurs plateformes francophones d'inspiration anarchiste. À Lyon, à la suite d'un appel à incendier des concessions Tesla relayé la semaine dernière par le site Rebellyon.info, le parquet a indiqué mardi à l'AFP avoir ouvert une enquête pour « provocation publique directe non suivie d'effet à commettre un crime ou un délit ».

À Toulouse, une action incendiaire a eu lieu sur le principal site de Tesla de l'agglomération, à Plaisance-du-Touch, où trois départs de feu ont été recensés par les pompiers dans la nuit du dimanche 2 mars. Douze voitures Tesla ont été brûlées sur le parking de la concession. Le parquet de Toulouse a ouvert une enquête pour incendie volontaire. L'action a été revendiquée dans un message intitulé « Salut incendiaire à Tesla », publié sur Iaata.info (Information anti-autoritaire Toulouse et alentours).

À l'échelle européenne, malgré un bond des immatriculations de véhicules électriques en Europe (+ 34 % sur un an), les ventes de Tesla sont en chute libre, selon des données publiées fin février par l'Association des constructeurs européens. D'après celles-ci, il y a eu 7 517 immatriculations de véhicules Tesla en janvier 2025 dans l'Union européenne, contre plus de 15 000 un an plus tôt.

Ces difficultés ont poussé le président républicain à [s'afficher](#) avec l'entrepreneur et cinq véhicules, mardi, sur la pelouse de la Maison-Blanche, pour faire la promotion de Tesla, un argumentaire de vente dans la main. Dans ce showroom improvisé (et irréel) au cœur du pouvoir, celui qui n'a cessé de dénoncer les voitures électriques pendant la campagne en a profité pour acheter une automobile rouge en précisant qu'il n'était pas autorisé à la conduire.

Les manifestant·es anti-Musk « *sont en train de faire du mal à une grande compagnie américaine* », a-t-il dit, ajoutant que son patron « *ne devrait pas être pénalisé parce qu'il est un patriote* ».

À lire aussi

[Aux États-Unis, Elon Musk entre dans une zone de turbulences](#)

13 mars 2025

Pas sûr que le camp adverse entende cet appel. Le 11 mars, plusieurs sénateurs et sénatrices de l'État de New York, un autre bastion démocrate, ont appelé le fonds de retraite local à se débarrasser des actions Tesla achetées pour financer les vieux jours des fonctionnaires. Ils et elles ont cité « *la volatilité continue de Tesla et la baisse significative de ses bénéfices* ». En Californie, une action similaire est en cours depuis octobre. Elle a été lancée par deux groupes de défense des droits civiques, qui reprochent au multimilliardaire d'avoir soutenu que les initiatives de promotion de la diversité, de l'équité et de l'inclusion (DEI) « *devaient mourir* ».

« *Certaines personnes commencent à appeler leurs représentants locaux pour dire qu'elles ne veulent pas de Robotaxis et d'autres futurs véhicules Tesla dans leur ville. C'est une bonne manière de préparer l'avenir, se félicite Joan Donovan. Musk est surendetté. Ses actions dans la compagnie lui ont permis d'obtenir des prêts pour ses autres projets et de financer son train de vie. S'il devient trop toxique pour la marque, nous espérons que les actionnaires appelleront à sa démission. Ses actions seront tellement dévalorisées qu'il subira des conséquences sur le plan personnel, quand il devra rembourser les prêts pour l'achat de X par exemple.* »

[Alexis Buisson](#)